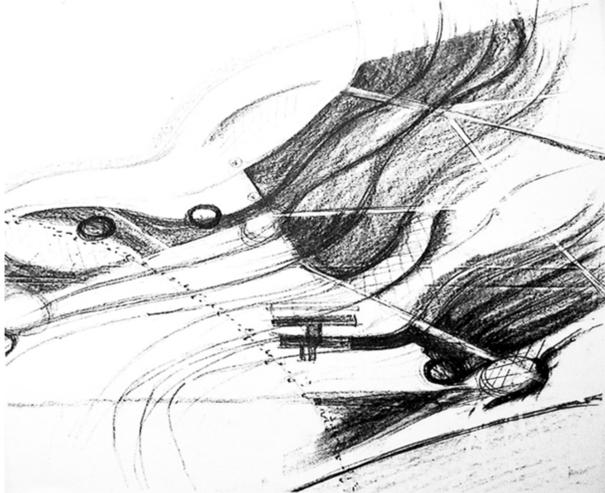


Le dessin et la mise en projet de l'espace vécu dans ses différentes configurations et significations sont à la base des recherches du LabVTP, laboratoire Ville-Territoire-Paysage, Faculté Architecture ULiège. Dans l'esprit de la Convention Européenne, le paysage, comme tout inclusif perçu par les populations et agi par les actions naturelles et humaines, forme, avec l'urbanisme et l'architecture, un continuum disciplinaire appréhendant les différents matériaux de composition à toutes les échelles d'équilibre territorial.

La dimension historique, en tant que séquence temporelle d'actions qui construisent, modifient et épaississent le territoire (palimpseste, A. Corboz, 2001) est placée au centre des lectures territoriales qui fondent à la fois les projets d'architecture et de paysage. Le projet, comme mode de questionnement produisant des connaissances pertinentes, et « la recherche sur et par le projet », sont la spécificité des démarches réflexives (inductives/déductives/abductive). Les missions universitaires d'enseignement, recherche et services à la communauté se complètent et s'enrichissent mutuellement autour d'ateliers d'expérimentation. Les spécialisations diversifiées des enseignants-chercheurs permettent des lectures et écritures plurielles (art, moyens d'expressions, composition urbaine et paysagère, patrimoine, etc.).



LANDSCAPE LABORATORY (R. Gustafsson, 1991)



La co-production de connaissances (citoyens, experts, élus) et la mise en hypothèse du territoire autour de significations, caractères et potentiels (re)découverts, comme vecteur de prospection.

La création de médium (carte cognitive dans ce cas) fédérant les intervenants (citoyens, spécialistes, personnes ressource, autorités,...) autour de la définition progressive d'objectifs et scénarios possibles de projets permet la « remise en projet » de collectivités ayant perdu conscience et espoir de se projeter vers le futur.

Les lectures des dynamiques géomorphologiques - urbaines et paysagères (G. Vogt, 2011; G. Dematteis, 1995) - comme fondement critique des raisons (A. Berque, 1995) du projet et l'inter-scalarité comme ressource.

La compréhension des logiques, raisons et caractères structuraux ainsi que des mécanismes de transformation et relations d'équilibres des différentes configurations spatiales fait appel à la fois aux théories critiques et cultures du paysage, de la composition urbaine et de l'architecture, et aux méthodologies de conception du projet des différents matériaux du territoire (bâti/non-bâti).

L'expérimentation spatiale à travers les pratiques des écritures territoriales (G. Caniggia, 1963; V. Gregotti, 1986; M. Desvigne, 2009) et artistiques (R. Smithson, R. Serra) et le dessin individuel et collaboratif dans leurs relations au projet et à l'enquête de terrain (T. Ingold, 2013).

Révéler le territoire à travers les exercices d'observation, compréhension, interprétation et reformulation par le dessin, la (re)connotation et la narration, convoque des pratiques, méthodes, savoirs et savoir-faire complexes, démontrant la continuité des logiques de projet (en architecture et en paysage), à concevoir comme un système, voire comme une œuvre ouverte (U. Eco, 1962). L'exercice de restitution des relations du corps à l'espace, perçues à travers les différents sens, appellent d'autres compétences perceptives spécifiques, développées à la fois dans l'expérimentation didactique et l'exercice différencié du projet (professionnel et de recherche).

